1. **Raymond Devos *Caen***

J'avais dit, "pendant les vacances, je ne fais rien!... rien!... je ne veux rien faire".
Je ne savais pas où aller.
Comme j'avais entendu dire: "A quand les vacances?... A quand les vacances?..." Je me dis: "Bon!... je vais aller à Caen... Et puis à Caen!... ça tombait bien, je n'avais rien à y faire." Je boucle la valise... je vais pour prendre le car... je demande à l'employé:
- Pour Caen, quelle heure?
- Pour où?
- Pour Caen!
- Comment voulez-vous que je vous dise quand, si je ne sais pas où?
-Comment? Vous ne savez pas où est Caen?
- Si vous ne me le dites pas!
- Mais je vous ai dit Caen!
- Oui!... mais vous ne m'avez pas dit où!
- Monsieur... je vous demande une petite minute d'attention! Je voudrais que vous me donniez l'heure des départs des cars qui partent pour Caen!
- !!...
- Enfin!... Caen!... dans le Calvados!...
- C'est vague!
- ... En Normandie!...
- !!...
- Ma parole! Vous débarquez!
- Ah!... là où a eu lieu le débarquement!... En Normandie. A Caen...
- Là!
- Prenez le car.
- Il part quand?
- Il part au quart.
- !!... Mais (*regardant sa montre*)... le quart est passé!
- Ah! Si le car est passé, vous l'avez raté.
- !!... Alors... et le prochain?
- Il part à Sète.
- Mais il va à Caen?
- Non il va à Sète.
- !!... Mais, moi, je ne veux pas aller à Sète... Je veux aller à Caen!
- D'abord, qu'est-ce que vous allez faire à Caen?
- Rien!... Rien!... Je n'ai rien à y faire!
- Alors si vous n'avez rien à faire à Caen, allez à Sète.
- !!... Qu'est-ce que vous voulez que j'aille faire à Sète?
- Prendre le car!
- Pour où?
- Pour Caen.
- Comment voulez-vous que je vous dise quand, si je ne sais pas où!...
- Comment!... Vous ne savez pas où est Caen?
- Mais si je sais où est Caen!... ça fait une demi-heure que je vous dis que c'est dans le Calvados!... Que c'est là où je veux passer mes vacances, parce que je n'ai rien à y faire!
- Ne criez pas!... Ne criez pas!... On va s'occuper de vous.
Il a téléphoné au Dépôt.
Mon vieux!... (*regardant sa montre*) :
A vingt-deux, le car était là.
Les flics m'ont embarqué à sept...
Et je suis arrivé au quart.
Où j'ai passé la nuit!

2. **Raymond Devos** ***Parler pour ne rien dire***

Mesdames et messieurs ... je vous signale tout de suite que je vais parler pour ne rien dire.
Oh! je sais! Vous pensez :
« S'il n'a rien à dire ... il ferait mieux de se taire! »
Evidemment! Mais c´est trop facile! ... C´est trop facile!
Vous voudriez que je fasse comme tout ceux qui n´ont rien à dire et qui le gardent pour eux?
Eh bien, non! Mesdames et messieurs, moi, lorsque je n´ai rien à dire, je veux qu´on le sache!
Je veux en faire profiter les autres!
Et si, vous-mêmes, mesdames et messieurs, vous n´avez rien à dire, eh bien, on en parle, on en discute!
Je ne suis pas ennemi du colloque.
Mais, me direz-vous, si on en parle pour ne rien dire, de quoi allons-nous parler?
Eh bien, de rien! De rien!
Car rien ... ce n´est pas rien
La preuve c´est qu´on peut le soustraire.
Exemple: Rien moins rien = moins que rien!
Si l´on peut trouver moins que rien c´est que rien vaut déjà quelque chose!
On peut acheter quelque chose avec rien!
En le multipliant
Un fois rien ... c´est rien
Deux fois rien ... ce n´est pas beaucoup!
Mais trois fois rien! ... Pour trois fois rien, on peut déjà acheter quelque chose ... et pour pas cher!
Maintenant, si vous multipliez trois fois rien par trois fois rien:
Rien multiplié par rien = rien.
Trois multiplié par trois = neuf.
Cela fait rien de neuf!
Oui ... Ce n´est pas la peine d´en parler!
Bon! Parlons d´autres choses! Parlons de la situation, tenez !
Sans préciser laquelle!
Si vous le permettez, je vais faire brièvement l´historique de la situation, quelle qu´elle soit!
Il y a quelques mois, souvenez-vous la situation pour n´être pas pire que celle d´aujourd´hui n´en était pas meilleure non plus!
Déjà, nous allions vers la catastrophe et nous le savions ...
Nous en étions conscients!
Car il ne faudrait pas croire que les responsables d´hier étaient plus ignorants de la situation que ne le sont ceux d´aujourd´hui !
Oui ! La catastrophe, nous le pensions, était pour demain!
C´est-à-dire qu´en fait elle devait être pour aujourd´hui!
Si mes calculs sont justes!
Or, que voyons-nous aujourd´hui?
Qu´elle est toujours pour demain!
Alors, je vous pose la question, mesdames et messieurs:
Est-ce en remettant toujours au lendemain la catastrophe que nous pourrions faire le jour même que nos l´éviterons? D´ailleurs je vous signale entre parenthèses que si le gouvernement actuel n´est pas capable d´assurer la catastrophe, il est possible que l´opposition s´en empare!

3. Raymond Devos *Sans dessus dessous*

Actuellement,
mon immeuble est sens dessus dessous.
Tous les locataires du dessous
voudraient habiter au-dessus!
Tout cela parce que le locataire
qui est au-dessus
est allé raconter par en dessous
que l'air que l'on respirait à l'étage au-dessus
était meilleur que celui que l'on respirait
à l'étage en dessous!
Alors, le locataire qui est en dessous
a tendance à envier celui qui est au-dessus
et à mépriser celui qui est en dessous.
Moi, je suis au-dessus de ça!
Si je méprise celui qui est en dessous,
ce n'est pas parce qu'il est en dessous,
c'est parce qu'il convoite l'appartement
qui est au-dessus, le mien!
Remarquez . . . moi, je lui céderais bien
mon appartement à celui du dessous
à condition d'obtenir celui du dessus!
Mais je ne compte pas trop dessus.
D'abord parce que je n'ai pas de sous!
Ensuite, au-dessus de celui qui est au-dessus,
il n'y a plus d'appartement!
Alors, le locataire du dessous
qui monterait au-dessus
obligerait celui du dessus
à redescendre en dessous.
Or, je sais que celui du dessus n'y tient pas!
D'autant que, comme la femme du dessous
est tombée amoureuse de celui du dessus,
celui du dessus n'a aucun intérêt à ce que
le mari de la femme du dessous
monte au-dessus!
Alors, là-dessus ...
quelqu'un est-il allé raconter à celui du dessous
qu'il avait vu sa femme bras dessus,
bras dessous avec celui du dessus?
Toujours est-il que celui du dessous
l'a su!
Et un jour que la femme du dessous
était allée rejoindre celui du dessus,
comme elle retirait ses dessous ...
et lui, ses dessus ...
soi-disant parce qu'il avait trop chaud en dessous ...
Je l'ai su parce que d'en dessous,
on entend tout ce qui se passe au-dessus ...
Bref! Celui du dessous leur est tombé dessus!
Comme ils étaient tous les deux soûls,
ils se sont tapés dessus!

Finalement, c'est celui du dessous
qui a eu le dessus!

4. **Raymond Devos** ***Le possédé du percepteur***

Je ne sais pas si vous croyez à la sorcellerie.
Moi, je ne voulais pas y croire jusqu'au jour où je me suis aperçu que j'étais possédé du percepteur.
Oui! Possédé! Envoûté par mon percepteur!
Depuis quelques temps, déjà, je le voyais qui rôdait autour de ma maison.
Il allait et venait...
Il semblait dessiner tout en marchant des figures géométriques. En fait, il prenait des mesures fiscales!
Et puis il disparaissait et puis il revenait.
J'avais observé aussi que chaque fois qu'il revenait, je payais un nouvel impôt sur le revenu!
C'est d'ailleurs en faisant mes comptes que je me suis rendu compte qu'il revenait souvent!
Et un soir, en rentrant chez moi, je découvre une feuille d'impôt clouée sur la porte. C'était un premier avertissement!
Je dois dire que je ne l'ai pas pris au sérieux. Je me suis simplement un peu étonné. J'ai dit:
- Tiens? Au lieu de glisser la feuille sous la porte, ils la clouent? Méthode moderne! Bon!
Quelques temps plus tard en faisant le tour du propriétaire, je découvre, à chaque angle de ma propriété, tracées sur le sol, des lettres cabalistiques.
Il y avait un T, un V et un A.
A vol d'oiseau, ça fait T.V.A. Qui avait pu poser ces lettres de terreur, sinon mon percepteur?
Ce n'était pas sorcier à comprendre! Non content de me faire payer l'impôt direct, il essayait encore de me le faire payer indirectement! Par le truchement de la T.V.A.! J'étais cerné par la T.V.A.!
Vous connaissez le secret fiscal de ces trois lettres?
T.V.A.
Si vous prenez les deux premières lettres T.V., cela veut dire en clair:
- As-tu payé la taxe sur la T.V.?
Les lettres V.A. veulent dire:
- Va! Va payer la taxe sur la T.V.!
Puis T.A.: TA.
Traduire:
- T'as payé la taxe sur la T.V.?... Ah... Alors VA la payer!
C'est un rappel à l'ordre constant. Même si vous lisez les lettres à l'envers, elles vous rappellent encore quelque chose.
A.V. - Avez-vous payé...?
A.T. - Hâtez-vous de payer!...
V.T. - Vêtez-vous et hâtez-vous de payer la taxe sur la T.V.!

5. **Raymond Devos** ***Où courent-ils*** *?*

Excusez-moi, je suis un peu essoufflé ! Je viens de traverser une ville où tout le monde courait...Je ne peux pas vous dire laquelle...je l'ai traversée en courant. Lorsque j'y suis entré, je marchais normalement, mais quand j'ai vu que tout le monde courait...je me suis mis à courir comme tout le monde sans raison ! A un moment je courais au coude à coude avec un monsieur...Je lui dis : "Dites-moi...pourquoi tous ces gens-là courent-ils comme des fous ?", Il me dit : "Parce qu'ils le sont !", Il me dit : "Vous êtes dans une ville de fous ici...vous n'êtes pas au courant.", Je lui dis :"Si, Si, des bruits ont couru !", Il me dit : "Ils courent toujours !", Je lui dis :"Qu'est-ce qui fait courir tous ces fous ?", Il me dit : "Tout ! tout ! Il y en a qui courent au plus pressé. D'autres qui courent après les honneurs...Celui-ci court pour la gloire...Celui-là court à sa perte !", Je lui dis : "Mais pourquoi courent-ils si vite ?", Il me dit : " Pour gagner du temps ! Comme le temps, c'est de l'argent, plus ils courent vite, plus ils en gagnent !", Je lui dis : "Mais où courent-ils ?", Il me dit : "A la banque ! Le temps de déposer l'argent qu'ils ont gagné sur un compte courant...et ils repartent toujours courant, en gagner d'autre !"
Je lui dis : "Et le reste du temps ?", Il me dit : "Ils courent faire leurs courses...au marché !", Je lui dis : "Pourquoi font-ils leurs courses en courant.", Il me dit : "Je vous l'ai dit... parce qu'ils sont fous !", Je lui dis : "Ils pourraient tout aussi bien faire leur marché en marchant...tout en restant fous !", Il me dit : "On voit bien que vous ne les connaissez pas ! D'abord le fou n'aime pas la marche...".[…]

6. **Raymond Devos** ***Mon chien, c'est quelqu'un***

Depuis quelque temps, mon chien m'inquiète...Il se prend pour un être humain et je n'arrive pas à l'en dissuader. Ce n'est pas tellement que je prenne mon chien pour plus bête qu'il n'est...Mais qu'il se prenne pour quelqu'un, c'est un peu abusif ! Est-ce que je me prends pour un chien, moi?
Quoique, quoique...
Dernièrement, il s'est passé une chose troublante qui m'a mis la puce à l'oreille ! Je me promenais avec mon chien que je tenais en laisse...Je rencontre une dame avec sa petite fille et j'entends la dame qui dit à sa petite fille: "Va ! va caresser le chien !" Et la petite fille est venue me caresser la main ! J'avais beau lui faire signe qu'il y avait erreur sur la personne, que le chien, c'était l'autre...la petite fille a continué à me caresser gentiment la main...Et la dame a dit : "Tu vois qu'il n'est pas méchant !" Et mon chien qui ne perd jamais une occasion de se taire...a cru bon d'ajouter : "Il ne lui manque que la parole, Madame !" Ça vous étonne, hein ? Eh bien moi, ce qui m'a le plus étonné, ce n'est pas que ces dames m'aient pris pour un chien...Tout le monde peut se tromper ! ...Mais qu'elles n'aient pas été autrement surprises d'entendre mon chien parler...! Alors là... Les gens ne s'étonnent plus de rien.

[…]
Ah mon chien, c'est quelqu'un ! C'est dommage qu'il ne soit pas là, il vous aurait raconté tout cela mieux que moi... Parce que cette histoire, lorsque c'est moi qui la raconte, personne n'y croit ! Alors que, lorsque c'est mon chien, les gens sont tout ouïe...
Les gens croient n'importe qui !

7. **Raymond Devos** ***Le rire primitif***

A propos du rire, vous savez qu'on l'a échappé belle?
On l'a échappé belle!
Parce que le rire... (*comme chacun sait, ou ne sait pas*)
le rire, c'est une énergie... une énergie contenue qui se libère rapidement et, en se libérant, elle (cette énergie) fait vibrer les muscles les plus fragiles, les plus vulnérables, qui se trouvent être les zygomatiques...
(*il en fait la démonstration*)
Ha! Ha! Ha!
Eh bien, supposez que les muscles fessiers...
ceux que l'on appelle les fessiers, soient plus vulnérables que les zygomatiques, on rirait comme ça...
(*il est secoué par une "vibration" des muscles fessiers)*
On l'a échappé belle!
(*prenant une chaise*:)
Vous voyez toute une salle qui rit?
(*Il s'assied et rit par le truchement des fessiers.)*
Désopilant!
(*Sursautant sur sa chaise :*)
Je pouffe!
Un rire crispé... ça ferait...
(*Il se raidit sur sa chaise.*)
"Rire aux éclats", je ne vois pas très bien à quoi cela correspond!
(*Il se lève et remet la chaise là où il l'a prise*.)
On l'a échappé belle!
Attention!
Nos ancêtres riaient comme ça!
Les primitifs!
L'homme des cavernes!
Le rire caverneux... non... ça n'a rien à voir!
Mais les primitifs, ceux qu'on appelait les primitifs,
ils riaient comme ça.
Je n'ai rien contre les primitifs...
(*Oh!... Hé... Grand Dieu!*)
Ils ont tout inventé!
La pierre taillée.
Qui est-ce qui a inventé la pierre taillée?
Un primitif!
Le feu.
Qui a inventé le feu?
Un primitif!
C'était peut-être l'innocent du village.
Un jour qu'il ne savait pas quoi faire de ses dis doigts, il a pris deux pierres, une dans chaque main...
(*aux innocents les mains pleines!*)
Il a frotté les deux pierres l'une contre l'autre...
Zim! Zim!
Et ça a tout de suite fait des étincelles!
Alors, le chef, un primitif aussi...
(*primitif mais chef..., ce n'est pas incompatible!*)
... tout d'abord, il n'a vu que du feu,
c'est-à-dire qu'il n'a vu que de la fumée!
Mais comme il n'y a pas de fumée sans feu,
il a dit: - Allez chercher le sorcier! […]

8. **Raymond Devos *Qui tuer ?***

Un jour en pleine nuit...mon médecin me téléphone : "Je ne vous réveille pas ?" Comme je dormais, je lui dis : "Non." Il me dit : " Je viens de recevoir du laboratoire le résultat de nos deux analyses. J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. En ce qui me concerne, tout est normal. Par contre, pour vous, c'est alarmant." Je lui dis : "Quoi ?... Qu'est-ce que j'ai ?" Il me dit : "Vous avez un chromosome en plus...", Je lui dis : "C'est à dire ?" Il me dit : "Que vous avez une case en moins !" Je lui dis : "Ce qui signifie ?" Il me dit : "Que vous êtes un tueur-né ! Vous avez le virus du tueur..." Je lui dis : "...Le virus du tueur ?" Il me dit : " Je vous rassure tout de suite. Ce n'est pas dangereux pour vous, mais pour ceux qui vous entourent...ils doivent se sentir visés." Je lui dis : "Pourtant, je n'ai jamais tué personne !" Il me dit : " Ne vous inquiétez pas...Cela va venir ! Vous avez une arme ?" Je lui dis : "Oui ! Un fusil à air comprimé." Il me dit : "Alors, pas plus de deux airs comprimés par jour !" Et il raccroche !
Toute la nuit...j'ai cru entendre le chromosome en plus qui tournait en rond dans ma case en moins.
Le lendemain, je me réveille avec une envie irrésistible de tuer quelqu'un ! Il fallait que je tue quelqu'un ! Mais qui tuer ? Je me disais qui tuer ? Attention ! Je ne me posais pas la question : "qui tu es ?" dans le sens "Qui es-tu toi qui cherche qui tuer ?" ou "Dis-moi qui tu es et je te dirai qui tuer." Qui j'étais, je le savais ! J'étais un tueur...et un tueur sans cible ! Je n'avais personne à ma portée. Ma femme était sortie...Je dis : "Tant pis, je vais tuer le premier venu !"

9. **Raymond Devos *Le plaisir des sens***

Mon vieux !... le problème de la circulation...ça ne s'arrange pas du tout ! Du tout !...
J'étais dans ma voiture, j'arrive sur une place...Je prends le sens giratoire...Emporté par le mouvement, je fais un tour pour rien...Je me dis : "Ressaisissons-nous. Je vais prendre la première à droite." Je vais pour prendre la première à droite : **Sens interdit**. Je me dis : "C'était à prévoir...je vais prendre la deuxième." Je vais pour prendre la deuxième : **Sens interdit**. Je me dis : "il fallait s'y attendre ! prenons la troisième." **Sens interdit** ! Je me dis : "Là ! Ils exagèrent !...Je vais prendre la quatrième." **Sens interdit** !
Je dis "Tiens." Je fais un tout pour vérifier. Quatre rues, quatre sens interdits ! J'appelle l'agent.
Monsieur l'Agent ! Il n'y a que quatre rues et elles sont toutes en sens interdit. Il me dit :" Je sais...c'est une erreur." Je lui dit "Mais alors...pour sortir ?..." Il me dit " Vous ne pouvez pas !" , "Alors ? Qu'est-ce que je vais faire ?", "Tournez avec les autres", "Ils tournent depuis combien de temps ?", "Il y en a, ça fait plus d'un mois.", "Ils ne disent rien ?", "Que voulez-vous qu'ils disent !...ils ont l'essence...Ils sont nourris...ils sont contents !", "Mais...il n'y en a pas qui cherchent à s'évader ?", "Si ! Mais ils sont tout de suite repris.", "Par qui ?", "Par la police...qui fait sa ronde...mais dans l'autre sens.", "Ça peut durer longtemps !", "Jusqu'à ce qu'on supprime les sens.", "Si on supprime l'essence...il faudra remettre les bons.", "Il n'y a plus de 'bon sens'. Ils sont 'uniques' ou 'interdits'. Donnez-moi neuf cents francs." "Pourquoi ?", "C'est défendu de stationner !", "!!!", "Plus trois cents francs", "De quoi ?", "De taxe de séjour !", "Ça commence bien !", Il me dit "Tachez que ça continue, sans ça, je vous aurai au tournant !"

10. ***COLUCHE , Les vacances***

Ah la la. Ah j'suis crevé là. J'ai été en vacances j'suis crevé dis donc. C'est fatigant hein. Je sais pas qui c'est qu'a dit "partie c'est crever un pneu" mais il avait raison. Les voyages forment la jeunesse y disent... j'te dis pas dans quel état ça met les valises.
On a été partout avec ma femme, on est descendu. On a été à Lisieux, on a mit le pied dans la grotte... Du pied gauche ça porte bonheur hein. J'voyais pas bien l'intérêt, j'mettais dis Lisieux tout le monde en parle, c'est surtout les infirmes que ça intéresse. Ceux qu'on était à Lourdes surement, on leur a dit ça vous à rien fait il vous reste Lisieux pour pleurer, j'sais pas. Je sais pas hein j'dis ça, c'est une connerie.
On a fait plein de pays, on a fait la Turquie. Alors la Turquie c'est nul. Déjà que les Turcs y restent mais que les autres y aillent, non j'vois pas, non. Et alors ils parlent que Turc hein les Turcs. Moi j'parle un peu le Turc, mais sous la torture sans ça...
J'ai étais au Chili aussi c'est bien mais seulement à 6 heures et quart tout est fermé au Chili. J'ai vu un flic

dans la rue au Chili il a demandé a un mec :
- Qu'est t'en pense toi ?
- Ben comme vous
- Ben j't'arrête alors
Non pour nous pour les vacances y'a un pays qu'est bien, qu'a gardé ces traditions, c'est la Suisse. Non parce qu'au moins c'est propre quoi on attrape pas, on peut attraper que des médicaments en Suisse, on peut pas attraper d'maladies voyez. Et puis au moins y'a pas de pauvres ou alors ils sont pas Suisses. Ils ont gardé les traditions le matin on fait la gymnastique à la radio : "levez, baissez, levez, baissez. Bon maintenant on va faire l'autre paupière". […]

11. ***Elie Kakou, Madame Sarfati - Allô la police ?***

Allô la police ?
Oui c'est Madame Sarfati à l'appareil !!
Oui j'ai demandé la police
J'ai demandé la police
Non je ne quitte pas
J'ai demandé la police
Non je ne quitte pas
J'ai demandé la police
Non je ne quitte pas
MAIS ENFIN MADEMOISELLE JE SUIS PAS SOURDE QUAND MEME
Allô la police, oui c'est madame Sarfati à l'appareil
Allô la police, oui c'est madame Sarf...
VOUS VOYEZ COMME C'EST ENERVANT !!
Eh ben alors, mais oui ça fait une heure que j'essaye d'appeler
Mais oui je suis très inquiète, mon mari à disparu, oui disparu !! D'habitude il rentre à 6 heures et là il est 6 heures et demie il est toujours pas rentré !!

Mais oui j'essayais d'appeler les hôpitaux mais j'ai pas le numéro !!

Quoi ? Si je suis blonde ou brune ? Mais qu'est ce que ça peut vous faire
Ah bon YATIK SH'KHANA NADIN OUMOUK vous vous rendez compte de ce qu'y me dit ?
Il m'a dit, non si vous êtes blonde il a dû partir avec une brune, et si vous êtes brune il a du partir avec une blonde Edi Hamlikha où je vais le trouver mon mari , où je vais le trouver, vous pouvez me dire où je vais le trouver ?? *DRIINGG*
-Allô la police, vous avez retrouvé mon mari, déjà?
-Les pompiers ? RTL ? La valise RTL, quelle valise ? Jean-Pierre Foucaud, vous me voyez, ah Jean-Pierre Foucaud je vous aime beaucoup je vous regarde tout les jours à la radio
-Oui ? Ah c'est Fabrice, aaahh Fabrice, qu'est ce que vous voulez Fabrice, combien y'a dans la valise RTL ? Mais comment voulez vous que je sache combien y'a dans la valise RTL ? Et vous, vous savez où il est mon mari ? Non ? Alors repassez moi Jean-Pierre Foucaud on fait avis de recherche et puis c'est tout, ah vous n'avez pas le temps, vous n'avez jamais le temps
DRING
-Allô ? Mon chéri mon amour où tu es, je me fait un sang d'encre OU TU EEEEEEEEEEEEES ?????? OU TU ES ? La grève des trains ? Quelle grève des trains ? Mais non mais moi j'ai été toute la journée à la maison j'ai pas vu passer la grève des trains !! Tu attends que ça passe, ah tu attends que ça passe...
-Dis moi, ta grève des trains elle est blonde ou brune ? Oui allez avoue, on t'a vu , la police t'a vu, alors écoute moi bien, si tu n'es pas là dans une demie-heure je refais ma vie avec quelqu'un d'autre et puis c'est tout ! Oui oui je plais aux hommes ! y'a Fabrice et Jean-Pierre Foucaud qui m'ont téléphone !! Y'a Fabrice il m'a dit viens fait ta valise on y va même. Ecoute moi bien avant d'être chauve , t'y étais blond ou brun, non parce qu'ils vont te demander au commissariat, quand tu rentres à la maison et si tu me trouves pas ne t'inquiètes pas, en tout cas si t'as faim ouvre le frigo y'a des boulettes !!

12. ***Pierre-Yves Millot Le rirologue***

Comme Miss ClicNet m'avait sollicité pour parler du rire et que je ne savais vraiment pas quoi en dire, je décidai de rencontrer le professeur Lemdac, rirologue bien connu ; je retranscris ici fidèlement le court entretien qu'il m'accorda.
- Professeur, tout d'abord merci de m'accorder cet entretien.
- Ha ! ha ! ha !
- Vous riez ?
- Ha ! ha ! elle est bien bonne !
- Je ne vois pas ce qui est drôle.
- Bien sûr. Vous n'êtes pas rirologue.
- Et alors ?
- Alors comment voulez-vous savoir ce qui est drôle si vous ne connaissez rien à la rirologie ?!
- Pardon, je n'y avais pas pensé.
- Ha ! ha ! ha ! de plus en plus drôle !
- Décidément, je ne vois pas ce qui vous fait rire. Quand je dis "Pardon, je n'y avais pas pensé", c'est amusant ?
- Ha ! ha ! ha ! ce que vous pouvez être drôle ! Eh moi qui pensais que vous veniez m'interroger très sérieusement.
- Mais parfaitement ! je suis très sérieux. Je voudrais en savoir un peu plus sur le rire, sur ce qui fait rire.
- Ah bon ! (*très sérieux*) Voyez-vous le rire, cher ami, et je parle là en ma qualité d'expert en rirologie, le rire, voyez-vous, cher ami, le rire, est l'expression instantanée d'une... comment dire... d'une sorte de déclenchement... causé par... et je parle en expert... (*s'énervant*) car j'espère que vous ne mettez pas en doute mes qualités d'expert qui font de moi... comment dire... une sommité, oui, n'ayons pas peur des mots, un ponte de la rirologie, quelqu'un dont on s'arrache les articles, quelqu'un qu'on sollicite de par le monde... savez-vous que mes conférences sur le rire attirent des centaines de spectateurs ? Et, attention, pas n'importe qui ! Des gens extrêmement sérieux ! pas des rigolos ! pas des gens qui s'esclaffent pour un oui ou pour un non ! Non : des gens respectables ! car le rire est un sujet très sérieux, j'irais même jusqu'à dire que c'est un sujet grave, qui concerne tout un chacun, et qui intéresse au plus haut point nos contemporains, au plus haut point ! et vous comprenez que quand il existe une personne (telle que moi) qui peut s'exprimer ainsi sur le rire, de manière aussi... profonde, oui profonde, n'ayons pas peur des mots ! eh bien les gens... les gens...
- Les gens ?
- Ecoutez, quelle est votre question ? parce qu'il faudrait peut-être que vous m'adressiez une question précise, sans quoi je ne vois vraiment pas comment je pourrais vous répondre, aussi ponte que je sois !
- J'avais plusieurs questions à vous poser mais vous vous êtes mis à rire au début de notre entretien...
- Ha ! Ha ! Ha ! Ah oui, je me rappelle maintenant ! c'était tellement drôle !
- En fait je voulais en savoir plus sur le rire, sur ce qui fait rire...
- Vous savez que c'est une question très grave que vous me posez-là ! vraiment, je n'y vois rien de drôle, foi de rirologue...
- Certes, mais pourriez-vous nous en dire un peu plus ?
- D'accord, mais pas plus de dix mots.
- dix mots ? pourquoi dix mots ?
- Parce que j'ai déjà beaucoup trop parlé. Beaucoup trop !

Et sur ce, le professeur Lemdac partit, sans même me dire au revoir, ce qui, de la part d'un rirologue ne m'étonna guère, la rirologie et la politesse n'ayant jamais fait bon ménage.

13. *Georges Pérec Madame Nochère* (Ce texte est extrait de la *Vie, mode d'emploi)*

Madame Nochère a aujourd'hui quarante ans. C'est une femme toute petite, un peu boulotte, volubile et serviable. Elle ne ressemble absolument pas à l'image que l'on se fait habituellement des concierges; elle ne vocifère pas ni ne marmonne, ne vitupère pas d'une voix criarde contre les animaux domestiques, ne chasse pas les démarcheurs, […] n'est ni servile ni cupide, ne fait pas marcher sa télévision toute la journée et ne s'emporte pas contre ceux qui descendent leur poubelle le matin ou le dimanche ou qui font pousser des fleurs en pots sur leur balcon.

(...) Une seule personne dans l'immeuble déteste vraiment Madame Nochère: c'est Madame Altamont, pour une histoire qui leur est arrivée un été. Mme Altamont partait en vacances. Avec le souci d'ordre et de propreté qui la caractérise toujours, elle vida le réfrigérateur et fit cadeau de ses restes à sa concierge: un demi-quart de beurre, une livre de haricots verts frais, deux citrons, un demi-pot de confiture de groseilles, un fond de crème fraîche, quelques cerises, quelques bribes de fromage, diverses fines herbes et trois yaourts au goût bulgare. Pour des raisons mal précisées, mais vraisemblablement liées aux longues absences de son mari, Mme Altamont ne put partir à l'heure initialement prévue et dut rester chez elle vingt-quatre heures de plus; elle retourna donc voir Mme Nochère et lui expliqua, d'un ton à vrai dire plutôt embarrassé, qu'elle n'avait rien à manger pour le soir et qu'elle aimerait récupérer les haricots verts frais qu'elle lui avait donnés le matin même. "C'est que, dit Mme Nochère, je les ai épluchés, ils sont sur le feu." "Que voulez-vous que j'y fasse?" répliqua Mme Altamont. Mme Nochère monta elle-même à Mme Altamont les haricots verts cuits et les autres denrées qu'elle lui avait laissées. Le lendemain, Mme Altamont partant, cette fois-ci pour de bon, redescendit à nouveau ses restes à Mme Nochère. Mais la concierge les refusa poliment.

14. Rabelais *Gargantua.*

L'étude de Gargantua selon les règles de ses précepteurs sophistes
[…]
Après cela il souhaita de tout cœur se livrer à l'étude en s'en remettant à Ponocrates ; mais celui-ci, pour commencer, lui ordonna de se comporter selon sa méthode habituelle, afin de savoir par quel processus, et en un temps si long, ses anciens précepteurs l'avaient rendu si sot, niais et ignorant. Il employait donc son temps de telle sorte : il s'éveillait d'ordinaire entre huit et neuf heures, qu'il fasse jour ou non. C'est ce qu'avaient ordonné ses anciens maîtres alléguant les paroles de David :
C'est vanité que de vous lever avant la lumière. Puis il gambadait, sautillait, se vautrait sur la paillasse un bon moment pour mieux ragaillardir ses esprits animaux ; et il s'habillait selon la saison, mais portait volontiers une grande et longue robe de grosse laine grège, fourrée de renard. Après, il se peignait avec le peigne d'Almain, c'est-à-dire avec les quatre doigts et le pouce, car ses précepteurs disaient que se peigner, se laver et se nettoyer de toute autre façon revenait à perdre son temps en ce monde. Puis il fientait, pissait, se raclait la gorge, rotait, pétait, bâillait, crachait, toussait, sanglotait, éternuait, se mouchait en archidiacre et, pour abattre la rosée et le mauvais air, il déjeunait de belles tripes frites, de belles grillades, de beaux jambons, de belles pièces de chevreau et de force tartines matutinales.

Ponocrates lui faisant remarquer qu'il n'aurait pas dû s'empiffrer si brusquement au saut du lit, sans avoir fait quelque exercice au préalable, Gargantua répondit "Quoi ! n'ai-je pas fait suffisamment d'exercice ? Je me suis vautré six ou sept tours à travers le lit avant de me lever. N'est-ce pas assez ? C'est ce que faisait, sur les conseils de son médecin juif, le pape Alexandre, et il vécut jusqu'à sa mort en dépit des envieux. Mes premiers maîtres, qui m'ont donné cette habitude, disaient que le déjeuner du matin donnait bonne mémoire. Aussi étaient-ils les premiers à y boire. Je m'en trouve fort bien et n'en dîne que mieux. Et Maître Tubal, qui fut le premier de sa licence à Paris, me disait que le plus profitable n'est pas de courir bien vite mais de partir de bonne heure. Aussi, la bonne santé intégrale de notre humanité, ce n'est pas de boire des tas, des tas, des tas, comme les canes, mais c'est bien de boire matin, d'où le verset : « Lever matin, ce n'est pas bonheur ; Boire matin, c'est bien meilleur. » […]

15. Nicolas Boileau (1636-1711), *Satire X* « Sur les femmes »

[…]Voilà le sexe peint d'une noble manière :
Et Théophraste même, aidé de La Bruyère,
Ne m'en pourrait pas faire un plus riche tableau.
C'est assez : il est temps de quitter le pinceau ;
Vous avez désormais épuisé la satire.
Épuisé, cher Alcippe ! Ah ! tu me ferais rire !
Sur ce vaste sujet si j'allais tout tracer,
Tu verrais sous ma main des tomes s'amasser.
Dans le sexe j'ai peint la piété caustique :
Et que serait-ce donc, si censeur plus tragique,
J'allais t'y faire voir l'athéisme établi,
Et, non moins que l'honneur, le ciel mis en oubli ;
Si j'allais t'y montrer plus d'une Capanée
Pour souveraine loi mettant la destinée,
Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,
Et nous parlant de Dieu du ton de Des Barreaux ?
Mais, sans aller chercher cette femme infernale,
T'ai-je encor peint, dis-moi, la fantasque inégale
Qui m'aimant le matin, souvent me hait le soir ?
T'ai-je peint la maligne aux yeux faux, au cœur noir ?
T'ai-je encore exprimé la brusque impertinente ?
T'ai-je tracé la vieille à morgue dominante,
Qui veut, vingt ans encore après le sacrement,
Exiger d'un mari les respects d'un amant ?
T'ai-je fait voir de joie une belle animée,
Qui souvent d'un repas, sortant tout enfumée
Fait, même à ses amants, trop faibles d'estomac,
Redouter ses baisers pleins d'ail et de tabac ? […]

16. Raymond Queneau *<u>Exercices de style</u>*

a/ Négativités

Ce n'était ni un bateau, ni un avion, mais un moyen de transport terrestre. Ce n'était ni le matin, ni le soir, mais midi. Ce n'était ni un bébé, ni un vieillard, mais un homme jeune. Ce n'était ni un ruban, ni une ficelle,mais du galon tressé. Ce n'était ni une procession, ni une bagarre, mais une bousculade. Ce n'était ni unaimable, ni un méchant, mais un rageur. Ce n'était ni une vérité, ni un mensonge, mais un prétexte. Ce n'étaitni un debout, ni un gisant, mais un voulant-être assis.
Ce n'était ni la veille, ni le lendemain, mais le jour même. Ce n'était ni la gare du nord, ni la gare de Lyon mais la gare Saint-Lazare. Ce n'était ni un parent, ni un inconnu, mais un ami. Ce n'était ni une injure, ni une moquerie, mais un conseil vestimentaire.

b/ *Alors*

Alors l'autobus est arrivé. Alors j'ai monté dedans. Alors j'ai vu un citoyen qui m'a saisi l'oeil. Alors j'ai vu son long cou et j'ai vu la tresse qu'il y avait autour de son chapeau. Alors il s'est mis à pester contre son voisin qui lui marchait alors sur les pieds. Alors il est allé s'asseoir.
Alors, plus tard, je l'ai revu Cour de Rome. Alors il était avec un copain. Alors, il lui disait, le copain: tu devrais faire mettre un autre bouton à ton pardessus. Alors.

17. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Exclamations

Tiens ! Midi ! temps de prendre l'autobus ! que de monde ! que de monde ! ce qu'on est serré ! marrant ! ce gars-là ! quelle trombine ! et quel cou ! soixante-quinze centimètres ! au moins ! et le galon ! le galon ! je n'avais pas vu ! le galon ! c'est le plus marant ! ça ! le galon ! autour de son chapeau ! Un galon ! marrant ! absolument marrant ! ça y est le voilà qui râle ! le type au galon ! contre un voisin ! qu'est-ce qu'il lui raconte ! l'autre ! lui aurait marché sur les pieds ! ils vont se fiche des gifles ! pour sûr ! mais non ! mais si ! vas-y ! vas-y ! mords y l'oeil ! fonce ! cogne ! mince alors ! mais non ! il se dégonfle ! le type ! au long cou ! au galon ! c'est sur une place vide qu'il fonce ! oui ! le gars ! eh bien ! vrai ! non ! je ne me trompe pas ! c'est bien lui ! là-bas ! dans la Cour de Rome ! devant la gare Saint-Lazare ! qui se balade en long et en large ! avec un autre type ! et qu'est-ce que l'autre lui raconte ! qu'il devrait ajouter un bouton ! oui ! un bouton à son pardessus ! À son pardessus !

b/ Lipogramme

Voici.

Au stop, l'autobus stoppa. Y monta un zazou au cou trop long, qui avait sur son caillou un galurin au ruban mou. Il s'attaqua aux panards d'un quidam dont arpions, cors, durillons sont avachis du coup; puis il bondit sur un banc et s'assoit sur un strapontin où nul n'y figurait.

Plus tard, vis-à-vis la station saint-Machin ou saint-Truc, un copain lui disait : « Tu as à ton raglan un bouton qu'on a mis trop haut. »

Voilà.

18. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/Sonnet

Glabre de la vaisselle et tressé du bonnet,
Un paltoquet chétif au cou mélancolique
Et long se préparait, quotidienne colique,
À prendre un autobus le plus souvent complet.
L'un vint, c'était un dix ou bien peut-être un S.
La plate-forme, hochet adjoint au véhicule,
Trimbalait une foule en son sein minuscule
Où des richards pervers allumaient des londrès*.
Le jeune girafeau, cité première strophe,
Grimpé sur cette planche entreprend un péquin
Lequel, proclame-t-il, voulait sa catastrophe,
Pour sortir du pétrin bigle une place assise
Et s'y met. Le temps passe. Au retour un faquin
À propos d'un bouton examinait sa mise.

*b/ Homéotéleutes***

Un jour de canicule sur un véhicule où je circule, gesticule un funambule au bulbe minuscule, à la mandibule en virgule et au capitule ridicule. Un somnambule l'accule et l'annule, l'autre articule : « crapule », mais dissimule ses scrupules, recule, capitule et va poser ailleurs son cul.

Une hule aprule, devant la gule Saint-Lazule je l'aperçule qui discule à propos de boutules, de boutules de pardessule.

19. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Métaphoriquement

Au centre du jour, jeté dans le tas des sardines voyageuses d'un coléoptère à grosse carapace blanche, un poulet au grand cou déplumé harangua soudain l'une, paisible, d'entre elles et son langage se déploya dans les airs, humide d'une protestation. Puis attiré par un vide, l'oisillon s'y précipita. Dans un morne désert urbain, je le revis le jour même se faisant moucher l'arrogance pour un quelconque bouton.

b/ Hésitations

Je ne sais pas très bien où ça se passait… dans une église, une poubelle, un charnier ? Un autobus peut être ? Il y avait là… mais qu'est-ce qu'il y avait donc là ? Des œufs, des tapis, des radis ? Des squelettes ?

Oui, mais avec encore leur chair autour, et vivants. Je crois bien que c'est ça. Des gens dans un autobus.

Mais il y en avait un (ou deux ?) qui se faisait remarquer, je ne sais plus très bien par quoi. Par sa mégalomanie ? Par son adiposité ? Par sa mélancolie ? Mieux… plus exactement… par sa jeunesse ornée d'un long… nez ? Menton ? Pouce ? Non : cou, et d'un chapeau étrange, étrange, étrange. Il se prit de querelle, oui c'est ça, avec sans doute un autre voyageur (homme ou femme ? enfant ou vieillard ?) Cela se termina, cela finit bien par se terminer d'une façon quelconque, probablement par la fuite de l'un des deux adversaires.

Je crois bien que c'est le même personnage que je rencontrai, mais où ? Devant une église ? Devant un charnier ? Devant une poubelle ? Avec un camarade qui devait lui parler de quelque chose, mais de quoi ? De quoi ? De quoi ?

20. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Imparfait

C'était midi. Les voyageurs montaient dans l'autobus. On était serré. Un jeune monsieur portait sur sa tête un chapeau qui était entouré d'une tresse et non d'un ruban. Il avait un long cou. Il se plaignait auprès de son voisin des bousculades que ce dernier lui infligeait. Dès qu'il apercevait une place libre, il se précipitait vers elle et s'y asseyait.

Je l'apercevais plus tard, devant la gare Saint-Lazare. Il se vêtait d'un pardessus et un camarade qui se trouvait là lui faisait cette remarque : il fallait mettre un bouton supplémentaire.

b/ En partie double

« Vers le milieu de la journée et à midi, je me trouvai et montai sur la plate-forme et la terrasse arrière d'un autobus et d'un véhicule des transports en commun bondé et quasiment complet de la ligne S et qui va de la Contrescarpe à Champerret. Je vis et remarquai un jeune homme et un vieil adolescent assez ridicule et pas mal grotesque : cou maigre et tuyau décharné , ficelle et cordelière autour du chapeau et couvre-chef. Après une bousculade et confusion, il dit et profère d'une voix et d'un ton larmoyants et pleurnichards que son voisin et covoyageur fait exprès et s'efforce de le pousser et de l'importuner chaque fois qu'on descend et sort. Ceci déclaré et après avoir ouvert la bouche, il se précipite et se dirige vers une place et un siège vides et libres.

Deux heures après et cent vingt minutes plus tard, je le rencontre et le revois cour de Rome et devant la gare Saint-Lazare. Il est et se trouve avec un ami et copain qui lui conseille de et l'incite à faire ajouter et coudre un bouton et un rond de corozo à son pardessus et manteau ».

21. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/Zoologique

Dans la volière qui, à l'heure où les lions vont boire, nous emmenait vers la place Champerret j'aperçus un zèbre au cou d'autruche qui portait un castor entouré d'un mille-pattes. Soudain, le girafeau se mit à enrager sous prétexte qu'une bestiole voisine lui écrasait les sabots. Mais pour éviter de se faire secouer les puces il cavala vers un terrier abandonné. Je le revis plus tard devant le jardin d'acclimatation Plus tard, devant le Jardin d'Acclimation, je revis le poulet en train de pépier avec un zoziau à propos de son plumage.

b/Botanique

Après avoir fait le poireau sous un tournesol merveilleusement épanoui je me greffai sur une citrouille en route vers le champ Perret. Là je déterre une courge dont la tige était montée en graine et le citron surmonté d'une capsule entourée d'une liane. Ce cornichon se met à enguirlander un navet qui piétinait ses plates-bandes et lui écrasait ses oignons. Mais, des dattes ! fuyant une récolte de châtaignes et de marrons, il alla se planter en un terrain vierge. Plus tard je le revis devant la serre des banlieusards. Il envisageait une bouture de pois chiche en haut de sa corolle.

22. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Le côté subjectif :

Je n'étais pas mécontent de ma vêture, ce jourd'hui. J'inaugurait un nouveau chapeau, assez coquin, et un pardessus dont je pensai grand bien. Rencontré X devant la gare Saint-Lazare qui essaye de gâcher mon plaisir en essayant de me démontrer que ce pardessus est trop échancré et que j'y devrais rajouter un bouton supplémentaire. Il n'a tout de même pas osé s'attaquer à mon couvre-chef.

Un peu auparavant, rembarré de belle façon une sorte de goujat qui faisait exprès de me brutaliser chaque fois qu'il passait du monde, à la descente ou à la montée. Cela se passait dans un de ces immondes autobi qui s'emplissent de populus précisément aux heures où je dois consentir à les utiliser.

b/ Autre subjectivité :

Il y avait aujourd'hui dans l'autobus à côté de moi, sur la plate-forme, un de ces morveux comme on n'en fait guère, heureusement, sans ça je finirais par en tuer un. Celui-là, un gamin dans les vingt-six, trente ans, m'irritait tout spécialement non pas tant à cause de son grand cou de dindon déplumé que par la nature du ruban de son chapeau, ruban réduit à une sorte de ficelle de teinte aubergine. Ah ! Le salaud ! Ce qu'il me dégoûtait ! Comme il y avait beaucoup de monde dans notre autobus à cette heure-là, je profitai des bousculades qui ont lieu à la montée ou à la descente pour lui enfoncer mon coude entre les côtelettes. Il finit par s'esbigner lâchement avant que je me décide à lui marcher un peu sur les arpions pour lui faire les pieds. Je lui aurais dit aussi, afin de le vexer, qu'il manquait un bouton à son pardessus trop échancré.

23. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Surprises

Ce que nous étions serrés sur cette plate-forme d'autobus ! Et ce que ce garçon pouvait avoir l'air bête et ridicule ! Et que fait-il ? Ne le voilà-t-il pas qui se met à vouloir se quereller avec un bonhomme qui – prétendait-il ! ce damoiseau ! – le bousculait ! Et ensuite il ne trouve rien de mieux à faire que d'aller vite occuper une place laissée libre ! Au lieu de la laisser à une dame ! Deux heures après, devinez qui je rencontre devant la gare Saint-Lazare ? Le même godelureau ! En train de se faire donner des conseils vestimentaires ! Par un camarade ! À ne pas croire !

b/ Pronostication

Lorsque viendra midi, tu te trouveras sur la plate-forme arrière d'un autobus où s'entasseront des voyageurs parmi lesquels tu remarqueras un ridicule jouvenceau: cou squelettique et point de ruban au feutre mou. Il ne se trouvera pas bien, ce petit. Il pensera qu'un monsieur le pousse exprès, chaque fois qu'il passe des gens qui montent ou descendent. Il le lui dira, mais l'autre ne répondra pas, méprisant. Et le ridicule jouvenceau, pris de panique, lui filera sous le nez, vers une place libre.

Tu le reverras un peu plus tard, cour de Rome, devant la gare Saint-Lazare. Un ami l'accompagnera, et tu entendras ces paroles : «ton pardessus ne croise pas bien ; il faut que tu y fasses ajouter un bouton.»

24. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Ignorance

Moi, je ne sais pas ce qu'on me veut. Oui, j'ai pris l'S vers midi. Il y avait du monde? Bien sûr, à cette heure-là. Un jeune homme avec un chapeau mou? C'est bien possible. Moi, je n'examine pas les gens sous le nez. Je m'en fous. Une espèce de galon tressé? Autour du chapeau? Je veux bien que ça soit une curiosité, mais moi, ça ne me frappe pas autrement. Un galon tressé... Il s'aurait querellé avec un autre monsieur? C'est des choses qu'arrivent.
Et ensuite, je l'aurais de nouveau revu une heure ou deux plus tard? Pourquoi pas? Il y a des choses encore plus curieuses dans la vie. Ainsi, je me souviens que mon père me racontait souvent que...

b/ L'arc-en-ciel

Un jour je me trouvai sur la plate-forme d'un autobus violet. Il y avait là un jeune homme assez ridicule: cou indigo, cordelière au chapeau. Tout d'un coup, il proteste contre un monsieur bleu. Il lui reproche notamment, d'une voix verte, de le bousculer chaque fois qu'il descend des gens. Cela dit, il se précipite, vers une place jaune, pour s'y asseoir.
Deux heures plus tard, je le rencontre devant une gare orangée. Il est avec un ami qui lui conseille de faire ajouter un bouton à son pardessus rouge.

25. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Modern style

Dans un omnibus, un jour, vers midi, il m'arriva d'assister à la petite tragi-comédie suivante. Un godelureau, affligé d'un long cou et, chose étrange, d'un petit cordage autour du melon (mode qui fait florès mais que je réprouve), prétextant soudain de la presse qui était grande, interpella son voisin avec une arrogance qui dissimulait mal un caractère probablement veule et l'accusa de

piétiner avec une méthode systématique ses escarpins vernis chaque fois qu'il montait ou descendait des dames ou des messieurs se rendant à la porte de Champerret. Mais le gommeux n'attendit point une réponse qui l'eût sans doute amené sur le terrain et grimpa vivement sur l'impériale où l'attendait une place libre, car un des occupants de notre véhicule venait de poser son pied sur le mol asphalte du trottoir de la place Pereire.
Deux heures plus tard, comme je me trouvais alors moi-même sur cette impériale, j'aperçus le blanc-bec dont je viens de vous entretenir qui semblait goûter fort la conversation d'un jeune gandin qui lui donnait des conseils copurchic sur la façon de porter le pet-en-l'air dans la haute.

b/ Prière d'insérer

Dans son nouveau roman, traité avec le brio qui lui est propre, le célèbre romancier X, à qui nous devons déjà tant de chefs-d'œuvre, s'est appliqué à ne mettre en scène que des personnages bien dessinés et agissant dans une atmosphère compréhensible par tous, grands et petits. L'intrigue tourne donc autour de la rencontre dans un autobus du héros de cette histoire et d'un personnage assez énigmatique qui se querelle avec le premier venu. Dans l'épisode final, on voit ce mystérieux individu écoutant, avec la plus grande attention, les conseils d'un ami, maître en dandysme. Le tout donne une impression charmante que le romancier X a burinée avec un rare bonheur.

26. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ Alexandrins

Un jour, dans l'autobus qui porte la lettre S,
Je vis un foutriquet de je ne sais quelle es-
Pèce qui râlait bien qu'autour de son turban
Il y eut de la tresse en place de ruban.
Il râlait ce jeune homme à l'allure insipide,
Au col démesuré, à l'haleine putride,
Parce qu'un citoyen qui paraissait majeur
Le heurtait, disait-il, si quelque voyageur
Se hissait haletant et poursuivi par l'heure
Espérant déjeuner en sa chaste demeure.
Il n'y eut point d'esclandre et le triste quidam
Courut vers une place et s'assit sottement.
Comme je retournais direction rive gauche
De nouveau j'aperçus ce personnage moche
Accompagné d'un zèbre, imbécile dandy,
Qui disait : " Ce bouton faut pas le mettre icy. "

b/ Par devant par derrière

Un jour par devant vers midi par derrière sur la plate-forme par devant arrière par derrière d'un autobus par devant à peu près complet par derrière, j'aperçus par devant un homme par derrière qui avait par devant un long cou par derrière et un chapeau par devant entouré d'un galon tressé par derrière au lieu de ruban par devant. Tout à coup il se mit par derrière à engueuler par devant un voisin par derrière qui, disait-il par devant, lui marchait par derrière sur les pieds par devant, chaque fois qu'il montait par derrière des voyageurs par devant. Puis il alla par derrière s'asseoir par devant, car une place par derrière était devenue libre par devant.
Un peu plus tard par derrière je le revis par devant devant la gare Saint-Lazare par derrière avec un ami par devant qui lui donnait par derrière des conseils d'élégance.

27. Raymond Queneau *Exercices de style*

a/ *Impuissant*

Comment dire l'impression que produit le contact de dix corps pressés sur la plate-forme arrière d'un autobus S un jour vers midi du côté de la rue de Lisbonne? Comment exprimer l'impression que vous fait la vue d'un personnage au cou difformément long et au chapeau dont le ruban est remplacé, on ne sait pourquoi, par un bout de ficelle? Comment rendre l'impression que donne une querelle entre un voyageur placide injustement accusé de marcher volontairement sur les pieds de quelqu'un et ce grotesque quelqu'un en l'occurrence le personnage ci-dessus décrit? Comment traduire l'impression que provoque la fuite de ce dernier, déguisant sa lâcheté du veule prétexte de profiter d'une place assise?
Enfin comment formuler l'impression que cause la réapparition de ce sire devant la gare Saint-Lazare deux heures plus tard en compagnie d'un ami élégant qui lui suggérait des améliorations vestimentaires?

b/ Médical

Après une petite séance d'héliothérapie, je craignis d'être mis en quarantaine, mais montai finalement dans une ambulance pleine de grabataires. Là, je diagnostique un gastralgique atteint de gigantisme opiniâtre avec élongation trachéale et rhumatisme déformant du ruban de son chapeau. Ce crétin pique soudain une crise hystérique parce qu'un cacochyme lui pilonne son tylosis gompheux, puis, ayant déchargé sa bile, il s'isole pour soigner ses convulsions.
Plus tard, je le revois, hagard devant un Lazaret, en train de consulter un charlatan au sujet d'un furoncle qui déparait ses pectoraux.